



Dimanche 20 septembre 2015
Jean 11, 1 (2) 3, 17-27 (41-45)

Julien N.PETIT, Guebwiller

Le thème du texte est : la grande consolation

Remarques sur le découpage du texte

Il est difficile, dans le cadre du culte, de rendre compte de l'ensemble du récit de la résurrection de Lazare mais on peut saisir l'ensemble du chapitre (et du même coup du récit) en 4 moments :

- vv. 1 à 16 : introduction au miracle
- vv. 17-27 : dialogue entre Jésus et Marthe
- vv. 28-42 : réactions préalables à l'approche du tombeau
- vv. 43-53 : miracle et conséquences

Le découpage proposé par le lectionnaire garde les temps essentiels de l'action :

- les 3 premiers versets situent l'action à la fois géographiquement et humainement, et donnent l'élément principal : la maladie de Lazare.
- les versets 17 à 27 relatent l'arrivée de Jésus et des disciples à Béthanie, 4 jours après l'annonce de la maladie. Cette arrivée est développée dans un échange avec Marthe, sœur du malade devenu défunt.
- les versets 41-45 forment le cœur de l'action de Jésus : la sortie de Lazare du tombeau, sous l'effet de sa parole.

Mais nous le savons, dans les grands récits de Jean, l'action ne se suffit pas à elle-même : les actes-signes de Jésus sont placés dans une perspective théologique, axée ici sur la reconnaissance en Jésus de l'Envoyé du Père. D'où l'importance des versets 25-27. S'y trouvent la proclamation de Jésus comme « résurrection » et « vie », et la réponse de l'humain, à travers la confession de foi de Marthe.

Dans le découpage proposé, il est dommage de ne pas mentionner le verset 4, évoquant cette maladie qui « *servira à la gloire de Dieu* ». Cette mention est pourtant importante car :

- elle renvoie au 1er signe de Jésus, à Cana : « *il manifesta sa gloire* » et ses disciples crurent en lui ». Il donne donc une correspondance entre ce signe et la résurrection de Lazare, qui constitue le 7ème et dernier miracle de l'évangile.
- elle donne une perspective sur la maladie et la guérison, la vie et la mort, « *pour la gloire de Dieu* », comme au chapitre 9, dans la rencontre avec l'aveugle-né.

Commentaire au fil du texte

v.1 : " *Il y avait un homme* "

Jean situe l'action avec une grande précision. Le malade, Lazare, est nommé. Lazare signifie : " *Dieu aide* ", ce qui fait sens avec la suite du récit.

Dans ce verset, le cadre de l'action est fixé, en Judée, dans une région réputée dangereuse, comme le suggère la réaction des disciples au v 8. D'ailleurs la tonalité de ce passage de l'évangile, depuis le chapitre 10, tourne autour de la mort de Jésus : 10,17 : « *le Père m'aime, parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite* ».

v. 2 : " *cette même Marie* "

Les protagonistes sont présentés : Marie, et Marthe. Il est rappelé ici que le nom de Marie est associé, dans la tradition johannique, à l'onction à Béthanie (Jn 12). On retrouve donc en filigrane dans ce nom l'annonce de la Passion.

Ceci étant, la suite du passage nous invite largement à dépasser la distinction Marthe, l'active, et Marie, la contemplative, généralement perçue comme telle.

v.17 : " *depuis quatre jours déjà* "

Le récit insiste sur la réalité et sur la radicalité de la mort. Cette précision temporelle la rend d'autant plus irréversible, et place du même coup le miracle « *au rang de signe suprême* » (Ch. L'Eplattenier).

v.19 : " *beaucoup de juifs* "

Les v 19 à 21 nous font plonger dans l'atmosphère du deuil de Marthe et de Marie. Le fait qu'elles n'étaient pas inconnues à Jérusalem peut expliquer le nombre de visiteurs venus pour les consoler.

v.21 : " *Si tu avais été ici* "

La réflexion de Marthe est le pivot qui fait passer le récit de la fatalité du deuil à la foi plus forte que la mort. En effet, cette récrimination, au centre du texte, ne dure pas, mais aboutit en confession de foi.

v. 25 : " *Je suis la résurrection et la vie* "

Un " **Je** " éclate là où Marthe ne voyait qu'une eschatologie lointaine, « *au dernier jour* ». Un " **Je** " **présent, vivant**, qui est en même temps un appel à la foi.

C'est le " **Je** " du Fils qui fait passer de " *la mort à la vie* " (5, 24), le " *pain qui descend du ciel et donne la vie au monde* " (6, 33).

Ce " **Je** " nous fait dire : **la résurrection, c'est ici et maintenant !**

v. 26 : " *ne mourra jamais* "

Ou bien : " *ne mourra pas pour l'éternité* " : celui qui, par la foi, est tourné vers le Père, ne connaîtra pas cette mort qui est une vie séparée de Dieu.

v. 27 : " *Je crois que tu es le Christ* "

On sait l'importance du croire dans l'ensemble de cet évangile. En voici une forme condensée, au moment crucial du grand passage, de la vie à la mort, de la mort à la vie.

Réflexions

Ce texte, lors d'une prédication dominicale, nous confronte à la nécessité de parler de la mort en dehors des moments de deuil où elle est incontournable. Il s'agit ici de la mort de Lazare, d'ailleurs grand silencieux du récit, mais aussi de celle de Jésus, annoncée à plusieurs reprises dans ces chapitres 10 et 11.

Parler de la mort quand on n'y est pas directement confronté, se préparer à la mort, comme y réfléchissaient les réformateurs, vivre avec cette perspective, n'est-ce pas tout simplement vivre, et vivre pleinement : une vie " en abondance " (Jn 10, 10).

Dieu, puissance de vie

Le Dieu de Jésus-Christ est puissance, et il est vie. Vie créée, vie donnée. En lui nous avons " *le mouvement, la vie, l'être* " (Ac 17, 28). En lui nous respirons, comme le dit le texte d'une confession de foi.

Mais où la vie commence-t-elle, où finit-elle ? Qu'est-ce qu'une vie " bonne " ? Quelles valeurs, quelles limites la définissent ? Ce récit de l'impossible résurrection de Lazare donne un coup de boutoir à nos défaitismes familiers, et

vient secouer notre résignation, peut-être trop facile devant les difficultés de l'existence. Un " **Je** " qui est **résurrection et vie** vient prendre position devant nous, et nous invite à lever les yeux.

Croire

" *Je crois* ", dit Marthe à l'adresse de Jésus. Marthe croit déjà fermement en quelque chose, ou plutôt en quelqu'un, qui se trouve devant elle. Mais le croire, comme on dit aujourd'hui, interroge. Il est très répandu et partagé, mais rarement il s'exprime en : " *croire que* ".

On ne peut pourtant pas mélanger résurrection, réincarnation, croyances en diverses formes d'immortalité ... Comment se vit pour moi, pour nous, cette exclusivité du Christ (" **Je** ") pour accéder à la vraie vie ?